

Jean-Jacques Bompard

Libraires du Nouveau Monde

DE BRIANÇON À RIO DE JANEIRO

Préface de Lúcia Maria Bastos Pereira das Neves

Presses universitaires de Grenoble

« Leur éducation avait insufflé dans leurs veines l'énergie nécessaire pour demander à l'étranger et au Nouveau Monde les ressources dont leur patrie, avec son rude climat, se montrait si parcimonieuse. »
Briançon-La-Vachère (1798-1912)

Mémoire du Docteur Léo Bompard
Médecin de Briançon, petit-fils du libraire
Jean-Baptiste Bompard





Image 1. Portrait de João-Baptista Bompard, par Henrique José da Silva. Huile sur toile, Rio de Janeiro, octobre 1824. Collection et photo Jean-Jacques Bompard.



Aventure dans le monde des libraires...

Dans la boîte postale du navigateur de mon ordinateur, le nom « Bompard » éveillait un vague souvenir. À l'ouverture du message, un texte en portugais, un peu sec, expliquait : un article, disponible sur Internet, que j'avais écrit sur les libraires français de Rio de Janeiro du début du XIX^e siècle, contenait une mention à un aïeul de l'expéditeur – l'auteur de ce livre stimulant et important que j'ai la joie de préfacer. Et ce n'était pas tout. En annexe figuraient les reproductions d'une vignette de librairie des années 1820 et d'un portrait à l'huile de l'ancien libraire Jean-Baptiste Bompard, peint par Henrique José da Silva (1772-1834), le premier directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Rio de Janeiro. Une correspondance part, une correspondance arrive ; des recherches ici et là ; la consultation de fiches conservées depuis un certain temps ; les pièces commencèrent à s'assembler.

Le premier contact avec l'actuel M. Bompard eut lieu en mai 2008, époque durant laquelle le Brésil commémora les 200 ans de l'arrivée de la famille royale ; un événement fondamental pour ceux qui étudient l'histoire des livres et des libraires, qui ouvrit le territoire au commerce international, attira les négociants étrangers et permit l'introduction de l'imprimerie. Ainsi se renforcèrent et se multiplièrent les marchands qui se spécialisèrent dans le domaine des livres, comme le firent João Roberto Bourgeois et Paulo Martin, l'un et l'autre des personnages de ce livre.

L'échange de correspondances et de documents qui suivit, révéla l'histoire d'un Bompard, un libraire du début du XIX^e siècle, un de ces rares cas en histoire, d'individus pratiquement méconnus, mais avec un énorme potentiel pour éclairer des aspects de l'époque pendant laquelle ils vécurent. Originaire de Briançon (Hautes-Alpes) dans le sud-est de la France, Jean-Baptiste Bompard naquit en 1797 et, vingt ans plus tard, échangea ses montagnes natales pour Lisbonne



où s'était installé un oncle. En 1818, il partit pour Rio de Janeiro, afin de collaborer avec son cousin Paulo Martin. Au décès de celui-ci en 1824, il devint le plus important libraire de la ville, après s'être établi rua dos Pescadores (actuelle rua Visconde de Inhaúma), n° 49.

Bon nombre de ces données surgirent à l'occasion des messages et des conversations engagés avec M. Jean-Jacques Bompard, dont je fis la connaissance personnellement en 2010, dans l'une de ces expériences de vie que l'on n'oublie pas. Profitant d'un voyage avec mon mari, également historien, pour participer à un colloque à Lisbonne, nous avons prolongé notre parcours jusqu'à Lyon. À notre arrivée, nous avons rencontré un ancien cadre exécutif, passionné de ski (sujet sur lequel il publia une encyclopédie en 2005), mais qui avait également rassemblé avec zèle et passion des souvenirs de famille. Il nous conduisit à Grenoble en voiture où nous avons séjourné près de trois jours, se comportant en cicérone fascinant, non seulement au sujet de la communauté de « nos libraires » sur lesquels, sans être historien de métier, il avait effectué un travail de recherche étonnant, très soigneux et détaillé, mais aussi aux alentours de la ville d'où sont partis ces hommes du passé qui nous ont captivés.

Pour commencer, chez M. et M^{me} Bompard, j'ai examiné de près le magnifique portrait du libraire Jean-Baptiste, peint en 1824, dont l'auteur a été identifié par le Musée des Beaux-Arts de Rio de Janeiro. Pendant que je le regardais, le descendant de celui représenté manifestement jeune, portant une lavallière blanche et un veston marron, assis un peu de travers sur une simple chaise, tenant un livre qu'il maintenait marqué avec l'index gauche, s'approcha. D'une boîte en carton, il retira deux objets : un anneau et un curieux bijou, avec deux pierres, une rouge, l'autre bleue, insérées dans une chaîne d'or ; le premier, son aïeul le portait à la main droite sur la peinture, le second à la ceinture, à la manière d'un fermoir. En dépit d'une longue expérience de recherche, subitement, comme par l'effet d'une madeleine de Proust, le passé se matérialisait pour moi dans le présent, comme il n'était jamais arrivé.

Lors de cette première matinée, j'ai pu voir non seulement un exemplaire de *Télémaque*, les cinq volumes de l'œuvre de l'abbé Raynal, ainsi qu'une étiquette de la librairie carioca, mais aussi des tapisseries faites par son aïeul Jean-Baptiste, une des occupations auxquelles il se dédia à son retour à Briançon. Sur l'une d'elles, au centre, souvenir évident du Brésil, figurait un jaguar. Dans le même temps, j'ai assisté, étonnée, à l'ouverture de nombreux dossiers, patiemment recueillis et classés concernant sa famille et d'autres du briançonnais : certificats de baptêmes, de mariages, de décès, cartes de visite de commerçants de la fin du XVIII^e et du début des XIX^e siècles, et autres documents. À la fin, après avoir présenté le programme minutieux du jour suivant, les commentaires de M. Bompard, plus



clairs et plus précis, sur cet ensemble inestimable d'informations, portèrent sur l'environnement, les relations familiales et la trajectoire de son aïeul. J'étais loin d'imaginer ce qui allait suivre.

Après la bourrasque de neige d'une nuit de fin d'hiver, le ciel au matin apparut limpide d'un bleu très profond. Nous partîmes très tôt en direction de Briançon; la route, déjà libérée, commença à serpenter en grimpant dans la montagne, les bas-côtés recouverts d'une neige immaculée. En cours de route, des petits villages, quelques-uns transformés aujourd'hui en stations de ski grâce à l'essor du tourisme au ^{xx}^e siècle: La Grave, Le Monétier les Bains, Le Bez, La Salle les Alpes. Évocation du passé: des maisons simples pourvues, dans leurs parties basses, de locaux pour abriter les bêtes en hiver, des toits qui malgré leur pente supportaient d'épaisses couches de neige gelée; un four communal pour faire le pain, et de petites églises très anciennes dont la clé pouvait se trouver dans une maison voisine, froides et austères comme il y a deux cents ans. À la fin, près de la frontière italienne, Briançon, forteresse aménagée par Vauban sous Louis XIV.

Dans cette période ancienne, la géographie conférait à la région une position militaire stratégique, tandis qu'elle était un point de passage obligatoire pour les marchands qui reliaient l'Italie, la France et la Suisse; en outre, la recherche de conditions de vie plus favorables éloignait de cet environnement inhospitalier un surplus de la population. Ce fut le cas de la famille Bompard, présente ici depuis le ^{xiii}^e siècle, comme de beaucoup d'autres dont on trouve les noms dans toute étude courante sur le commerce du livre autour de l'an 1800 parmi lesquels les Borel, Martin, Reycend, Bertrand, Rolland, et Aillaud. Leurs membres émigrèrent et se fixèrent à Naples, Turin, Paris ou Lisbonne et arrivèrent, comme on l'a vu, jusqu'à Rio de Janeiro. Conservant leurs liens d'origine et se mariant entre eux, ils créèrent des réseaux de relations et d'information indispensables pour l'exercice du commerce dans ces temps de communications lentes et précaires.

À la fin de l'an 2010, un congrès aux Açores offrit l'opportunité d'une nouvelle rencontre avec M. Bompard, cette fois à Lisbonne. Ensemble, nous nous sommes rendus aux archives de la Marine et à celles de l'Histoire d'Outremer, pour rechercher la date précise du départ de Jean-Baptiste Bompard pour le Brésil. Sans succès à cette occasion; ce furent, postérieurement, les recherches minutieuses de M. Bompard, grâce à des sources, chaque fois, en majorité portugaises, qui permirent d'aboutir à la découverte de cette date. Six mois plus tard, M. Bompard refit le trajet de son aïeul pour connaître le Rio de Janeiro où il avait vécu. Dans la bibliothèque nationale, il put alors examiner le manuscrit original, dans l'écriture du libraire lui-même, du magnifique catalogue de 1825 de la *loja* de Bompard, comportant plus de quatre mille œuvres publiées en diverses langues, dont la mention dans l'un de mes articles disponible sur Internet, le conduisit à m'écrire



le message électronique mentionné au début¹. Dans la petite église de Santa Rita, proche de la librairie de Jean-Baptiste, M. Bompard a aussi pu visiter la salle de la communauté paroissiale où Paul Martin a siégé comme *compromissário* lors des élections de 1821 pour les députés des Cortés portugais.

Astucieux et tenace, M. Bompard a clairement acquis, à sa manière, ce *goût des archives* dont l'historienne Arlette Farge² fait l'éloge. Chaque fois que nous avons correspondu, il a toujours présenté des nouveautés pour discuter avec moi sur la vie et le monde de ces riches personnages, démontrant l'habileté qu'il faut avoir pour une recherche historique, grâce à laquelle il a réussi à remonter les pistes et collecter les données indispensables pour l'analyse d'un sujet aussi riche.

Le résultat de ces années de travail est le livre présenté maintenant : *Les Libraires du Nouveau Monde, de Briançon à Rio de Janeiro*. Dans celui-ci, écrit dans un langage simple et direct, M. Bompard s'emploie à examiner avec intelligence et exactitude les diverses facettes du processus de formation du marché du livre qui se constitua entre la France, le Portugal et le Brésil depuis la fin du XVIII^e siècle. De cette façon, plus que la simple biographie de Jean-Baptiste Bompard, son personnage le plus proche, ce travail permet de retracer la trajectoire des libraires du *Nouveau Monde* et d'analyser le chemin qu'ils ont parcouru. Pour cela, il a eu recours à deux composantes, l'histoire de leurs vies et l'œuvre accomplie, consubstantielle sur le papier, qu'ils assumèrent dans la vie culturelle, politique et éditoriale de cette période.

Dans le même temps, il n'a pas oublié qu'au-delà des individus capables de transmettre des idées nouvelles, de part et d'autre de l'Atlantique, ces libraires étaient surtout des hommes du négoce. Ils traitaient, naturellement, des livres, mais aussi comme c'était la caractéristique à cette époque, d'autres sujets, participant à des compagnies d'assurances ou des banques, en tant qu'actionnaires, sans négliger de faire de généreuses donations à la Couronne à laquelle ils étaient soumis, pour garantir leurs privilèges.

Afin d'atteindre ses objectifs, M. Bompard expose diverses investigations et, s'appuyant sur l'ample documentation qu'il a recueillie auprès d'institutions de recherche en France, au Portugal et au Brésil, présente ses réponses et les analyse dans de petits chapitres composant un ensemble cohérent et harmonieux.

-
1. Lúcia Maria Bastos Pereira das Neves. João Roberto Bourgeois e Paulo Martin: livreiros franceses no Rio de Janeiro, no início do oitocentos. In: *Anais Eletrônicos do X Encontro Regional de História da ANPHU-RJ-História e Biografias*, 2004. Acessível em: [https://www.google.com.br/#safe=off&q=trajet%C3%93rias de livreiros no rio de janeiro](https://www.google.com.br/#safe=off&q=trajet%C3%93rias+de+livreiros+no+rio+de+janeiro).
 2. Arlette Farge, *Le goût de l'archive*, Paris: Le Seuil, 1989.



Il ne se limite pas à une simple identification des libraires, mais s'attache également à examiner les pratiques politiques et culturelles du monde luso-brésilien depuis la fin du XVIII^e siècle, jusqu'au début des années 1800, époque d'agitation fébrile, avec les invasions napoléoniennes du Portugal, le transfert de la famille royale portugaise au Brésil, la croissance du mouvement éditorial, la liberté de la presse et, pour finir, l'indépendance du Brésil, en 1822. Il importait, en effet, d'insérer ces hommes et leurs livres dans ce contexte, rendant intelligible le passage de l'Ancien Régime à un nouvel ordre social que nous appelons *Modernidade*.

Sans doute, le regard principal se porte-t-il sur la famille Martin, puis sur le Briançonnais Jean-Baptiste Bompard qui traversa l'Atlantique pour faire fortune. Cependant, la préoccupation de l'auteur a été de démontrer la multiplicité des liens entre tous les personnages et les membres de leurs familles. Ainsi, la reconstitution de leurs filiations et l'élaboration des arbres généalogiques permettent de comprendre comment ces libraires surent conserver leurs liens d'origine, renforcés, par la suite, en raison de leurs intérêts commerciaux. Peut-être le fruit de la « solidarité montagnarde », suivant l'expression de Georges Bonnant³, dont ils dépendaient depuis des siècles, ils furent à la recherche d'alliances avec leurs compatriotes pour consolider leurs négoce de livres, formant des « réseaux serrés de relations commerciales » et créant une espèce de grande famille, comme, à un autre point de vue, l'ont montré, également, les études de Manuela Domingos à propos des libraires portugais du XVIII^e siècle⁴.

Toutes ces explications, confirment l'importance de ce livre, en symbiose avec les approches récentes de l'histoire des livres et des libraires, combinant l'histoire culturelle, l'histoire politique, l'histoire économique et l'histoire sociale. Ce travail constitue ainsi, non seulement une fenêtre sur le XIX^e siècle, mais contribue aussi à mieux faire comprendre comment de telles individualités, des Alpes au Brésil, se transformèrent en acteurs importants du processus d'évolution historique.

De la même manière, il convient, pour conclure, de conserver en mémoire l'étude concernant Jean-Baptiste Bompard, méconnu jusqu'alors, tant au Brésil qu'en France, que son descendant Jean-Jacques Bompard a révélé avec tant de dévouement, permettant de rétablir, plus d'une fois, entre les deux rives de l'Atlantique, un dialogue qui vient de loin. Dialogue qui s'est intensifié dans ces moments de rencontre, quand, au début du XXI^e siècle, sa recherche a rapproché les intérêts

-
3. G. Bonnant, *Les libraires du Portugal au (sic) XVIII^e siècle vus à travers leurs relations d'affaires avec leurs fournisseurs de Genève*, Lausanne et Neuchâtel, Arquivo da Bibliografia Portuguesa, Coimbra, 21-22(6): pp. 195-200, jan-juin 1960.
 4. Veja-se o extraordinário Diogo Ramada Curto, Manuela Domingos et al., *As Gentes do livro. Lisboa, século XVIII*, Lisboa: Biblioteca Nacional, 2007.



d'une historienne, qui s'active sur les livres et les libraires, de ceux, à une occasion ou à une autre, d'un citoyen érudit, qui tente suivant ses propres paroles de « préserver la mémoire de cette aventure entre la France, le Brésil et le Portugal. »
(traduit du brésilien)

Rio de Janeiro, 5 de novembro de 2014.

Lúcia Maria Bastos Pereira das Neves

Professora Titular de História Moderna,
Universidade do Estado do Rio de Janeiro, Brasil

Professeur titulaire d'Histoire moderne
de l'université de l'État de Rio de Janeiro, Brésil

**Image 2. Lúcia Maria Bastos P. das Neves,
devant l'église de La Grave (Hautes-Alpes).**

Photo J.-J. Bompard.





Du souvenir des origines aux chemins interrompus de la mémoire

Pendant des générations, au sein des communautés villageoises des Alpes, la dureté du climat et les faibles ressources de la nature ont rendu inévitable le choix de l'émigration. Dans le Briançonnais, ils furent nombreux à s'exiler temporairement ou définitivement ; forts de la transmission d'une éducation qui, de la lecture à l'écriture et à la maîtrise de l'arithmétique, leur conférait les bases d'un savoir sûr et concret, ils étaient préparés à affronter les imprévus et les défis d'une existence hasardeuse.

Au premier rang d'entre eux, outre les instituteurs, figuraient ceux qui se destinaient au commerce, un domaine dans lequel ils démontraient des qualités d'opiniâtreté et d'habileté propres à la réussite.

La manifestation sans doute la plus originale de cette émigration s'est organisée à l'ouest de Briançon, dans la vallée de la Guisane, du village de La Salle à celui du Monétier, lors de la constitution d'un réseau de marchands devenus libraires qui s'imposa au XVIII^e siècle sur le marché du livre dans l'Europe du sud, principalement en Italie, en Espagne et au Portugal. Leur réussite qualifiée, à l'époque, de mainmise sur le commerce du livre, consacrait le pragmatisme de quelques Haut-Alpins qui, après avoir pratiqué un négoce itinérant, et s'être engagés dans les circuits de distribution approvisionnés par les imprimeurs européens les plus actifs, avaient créé leurs propres affaires.

Loin de leur pays natal, ils développèrent entre eux une nouvelle solidarité qui, d'une génération à l'autre, se renforça au moyen d'associations et d'alliances à caractère endogamique garantes du contrôle de leurs réseaux commerciaux et de la transmission de leurs patrimoines. En outre, nonobstant l'expansion de leurs activités et leur éloignement du Briançonnais, les membres de ces familles



maintenaient des liens étroits avec leurs villages d'origine ayant, pour principe, d'inspirer à leurs enfants la même fidélité. Les événements familiaux auxquels ils participaient offraient périodiquement l'occasion de retrouvailles. Malgré l'épreuve des voyages, il était d'usage, notamment, que les mariages fussent célébrés au pays. Les contacts qui se nouaient alors procuraient aux jeunes générations l'opportunité d'un apprentissage sous la tutelle et avec l'aide de leurs aînés.

Une autre forme d'attachement au village natal résultait, pour les Haut-Alpins expatriés, du maintien d'un patrimoine, une maison, des terres, des revenus dont ils conservaient la propriété ou la jouissance jusqu'au moment où, le plus souvent au terme de leur existence, ils en disposaient par testament en faveur d'un parent, de la paroisse ou des pauvres de la commune ou du hameau.

Le présent ouvrage illustre comment, dans de nombreuses circonstances, se manifesta le rapport de proximité maintenu entre les familles demeurées dans la vallée de la Guisane et celles établies à l'étranger, comment aussi il masqua un paradoxe : la faible représentation que les Briançonnais avaient des activités de leurs parents marchands, libraires ou éditeurs dans leurs pays d'adoption. Les archives des Hautes-Alpes, s'avèrent, en effet, pratiquement démunies d'informations sur ce que fut, de la fin du XVII^e siècle au milieu du XIX^e siècle, leur singulière et lointaine aventure dans les métiers du livre.

De fait, c'est à partir des villes où ils avaient développé leurs affaires qu'ils doivent être étudiés, comme l'ont observé plusieurs historiens. C'est ainsi que d'importantes sources documentaires peuvent être consultées dans les archives constituées au Portugal, à Lisbonne ; une observation qui vaut également pour Rio de Janeiro, l'ancienne capitale du Brésil (1763-1960), deux villes qui ont conservé des traces profondes et durables de l'activité des libraires qui furent des précurseurs à une époque importante de la fondation de leur histoire.

C'est à la reconstitution du parcours original de ces Briançonnais qu'est consacré cet ouvrage ; ils appartenaient à d'anciennes familles établies depuis le XIII^e siècle au Bez, communauté de La Salle. Marchands depuis des générations, plusieurs d'entre eux se consacrèrent au négoce du livre en Italie, à Turin, à Naples ou à Gênes, tandis que d'autres choisirent de s'établir à Lisbonne d'où ils furent les seuls à porter leur commerce jusqu'à Rio de Janeiro.

Ayant su conduire leurs affaires avec énergie et habileté dans une période mouvementée (l'invasion du Portugal par les troupes de Napoléon, l'exode de la Cour portugaise, la censure puis la libéralisation de l'édition et de la presse, enfin l'indépendance du Brésil), leurs noms sont étroitement liés à l'histoire de la circulation des idées et aux épisodes marquants de l'émancipation de l'ancienne grande colonie portugaise qui ont préparé le Brésil d'aujourd'hui.



Le nombre et la qualité des études ou des ouvrages consacrés depuis quelques années à ces libraires et à cette période par des chercheurs ou des historiens portugais et brésiliens mettent en évidence l'opportunité de faire revivre du double point de vue des Alpes briançonnaises et des pays lusophones ce que fut le chemin parcouru par ceux qui en ont été les protagonistes.

Une reconstitution historique qui se justifie par un dernier paradoxe : l'un des acteurs de cette aventure, le libraire Jean-Baptiste Bompard, né en 1797 – aïeul en ligne directe de l'auteur de ces lignes – après être demeuré deux ans à Lisbonne et dix ans à Rio de Janeiro, a été de retour à Briançon en 1828 où il vécut jusqu'à un grand âge une seconde existence consacrée à sa famille, à l'agronomie et à l'apiculture. Loin du Brésil, il en entretint le souvenir, avec une certaine nostalgie, par ses lectures et la réalisation de tapisseries exaltant le décor des environs de Rio de Janeiro ; mais de façon inexplicquée, il ne se soucia pas de transmettre un témoignage sur les faits et les événements marquants de sa vie dans le « Nouveau Monde ». Tout s'est passé, en fait, comme si le mode de vie du corps social auquel il avait appartenu dans le lointain Brésil, si éloigné des usages en vigueur dans la communauté briançonnaise, en avait rendu le récit déconcertant, de sorte qu'il a pu ressentir qu'il resterait l'homme d'une expérience personnelle.

Revenu au pays, il devint « le Brésilien » jusque dans l'état civil⁵, l'évocation par ses contemporains de son histoire ou plutôt de son aventure ne s'élevant guère au-dessus de l'anecdote et du pittoresque.

Comment expliquer, en outre, que l'historien du Dauphiné Aristide Albert, qui s'intéressa dans deux de ses ouvrages, en 1874⁶ et 1877⁷ aux libraires briançonnais, sans en approfondir le sujet, n'ait pas saisi, à l'occasion de ces publications, l'opportunité d'un échange avec l'ancien libraire Jean-Baptiste Bompard dont il connaissait pourtant le parcours qu'il évoqua brièvement dans le livret⁸ qu'il consacra en 1899 à son fils Numa Bompard.

-
5. Lors du décès d'Henriette Bompard, le 14 novembre 1870, l'acte d'état civil a mentionné que son époux était « *Bompard Jean-Baptiste (Brésilien) rentier* ». AD 05, Briançon, 1867-1870, f°134.
 6. *Le Maître d'École Briançonnais et les Libraires Briançonnais*, Aristide Albert, Imprimerie Allier, Grenoble, 1874.
 7. *Biographie, Bibliographie du Briançonnais, Canton de La Grave et du Monétier de Briançon*, Aristide Albert, Imprimerie Veuve Rigaudin, Grenoble, 1877, pp. 95-96. À la suite de cette publication, la Société d'études des Hautes-Alpes (n° de 1886, p. 118-119) publia un article de M. Demersuy concernant les familles de libraires originaires de La Salle qui portait, en fait, sur les Gravier et leur émigration à Rome.
 8. *Les Briançonnais, Numa Bompard. Agronome*, Aristide Albert, Imprimerie L. Jean et Peyrot, Gap, 1899, pp. 8-9.



Reprenons, donc, cette histoire en empruntant au départ du hameau du Bez les chemins interrompus de la mémoire.



Image 3. Dans la vallée de la Guisane, l'ancienne communauté de La Salle. En bas à gauche, le village de La Salle, au centre, au pied de la pente, le hameau du Bez. Photo Francou, Briançon.